

«L'image du Valais culturel est en train de changer à l'extérieur du canton»

SION Première déléguée culturelle de la ville de Sion, Gaëlle Métrailler va quitter son poste après dix années consacrées à la culture. Retour sur un parcours riche en émotions et regard vers un futur plein de promesses.

PAR XAVIER.DUROUX@LENOUVELLISTE.CH

SON ACTUALITÉ

→ Après dix ans de bons et loyaux services, Gaëlle Métrailler quitte son poste de déléguée culturelle de la ville de Sion pour aller reprendre une fonction similaire du côté de Neuchâtel.

Gaëlle Métrailler est une femme étonnante. Elle respire la culture, vit pour la culture, parle de culture, avec le sourire et les étoiles dans les yeux d'une vraie passionnée. Son parcours ne contredit pas cette impression. Au bénéfice d'un bachelors en sciences de la communication, d'un master en médiation culturelle et de plusieurs expériences professionnelles, Gaëlle Métrailler a été engagée, en 2009, comme première déléguée culturelle de la ville de Sion. A l'aube de son départ pour d'autres horizons, elle revient sur cette expérience et sur le développement de la culture en Valais et à Sion.

Gaëlle Métrailler, vous êtes la première déléguée culturelle engagée par le Ville de Sion. Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette fonction?

Ce poste correspondait tout à fait à ma formation, à mes expériences, à ma motivation et



Forte de son expérience acquise à Sion, Gaëlle Métrailler s'en va à Neuchâtel pour y relever un nouveau défi professionnel. SACHA BITTEL

à mes convictions. J'avais une formation en médiation culturelle et, pour moi, la culture est le domaine dans lequel je m'épanouis le mieux. Je suis reconnaissante à la Ville de Sion de m'avoir donné la chance d'occuper cette fonction passionnante. La culture est tellement importante pour nos villes, et pour nos vies aussi...

Vous avez occupé ce poste pendant dix ans. Aujourd'hui, vous quittez Sion pour Neuchâtel. Pourquoi?

Pour me lancer un nouveau défi professionnel. Dans la culture, tout comme dans la vie, il y a des cycles et je pense que la direction de la culture doit se renouveler. J'ai aussi envie de sortir de ma zone de confort, de ne pas m'embourgeoiser en quelque sorte. De plus, je me dis que c'est le bon moment pour saisir cette occasion professionnelle qui se présente à moi.

Avez-vous l'impression, à Sion, d'avoir fait le tour de la question?

Je ne dirais pas que j'ai fait le tour de la question. J'ai été engagée sur la base d'un projet que j'ai mis en œuvre et j'ai l'impression que, maintenant, je peux partir avec sérénité, que la mission est accomplie.

A Neuchâtel, vous allez occuper un poste similaire à celui que vous aviez à Sion. Cela ressemble plus à un changement géographique que professionnel...

Il y a quand même un petit changement professionnel car j'aurai plus de responsabilités et de liberté dans mon travail. Je serai cheffe de service à Neuchâtel et cela va changer quelque peu mon quotidien. Sinon,

Valais culturel est en train de changer et j'espère y avoir contribué un petit peu aussi.

Quelles sont, pour vous, les meilleures avancées culturelles en Valais et dans la capitale?

Par rapport à Sion, les principales avancées sont en termes d'infrastructures car c'est là qu'il y a le plus gros manque. Depuis mon arrivée, il y a eu le Port Franc en 2015 et le lancement du projet de salle de concerts et de congrès qui devrait ouvrir au cours de Gare en 2023. Nous avons aussi investi pour l'église des Jésuites et nous avons participé à l'ouverture de la Fondation Fellini qui a trouvé un lieu d'exposition car la question des conditions-cadres pour le développement culturel est cruciale et là, on voit que ça évolue dans le bon sens.

Quel est le projet qui vous a tenu le plus à cœur et dont l'aboutissement vous a fait le plus plaisir?

Je pense au Pass Bienvenue que nous avons mis sur pied à Sion pour accueillir de la meilleure des manières les nouveaux arrivants. C'est un projet qui a été lancé en 2016 sur l'impulsion des deux théâtres municipaux et que nous avons mis en œuvre avec ma collègue préposée à l'intégration. Chaque nouvel arrivant bénéficie ainsi d'un pass qui lui permet d'accéder gratuitement et pendant une année à tous les lieux culturels de la capitale. Je trouve assez génial que la culture soit ainsi un vecteur d'intégration et que nous ayons réussi à fédérer tous nos acteurs culturels autour de cette cause.

Mais vous savez, Ce n'est pas parce que je quitte Sion que je ne continuerai pas à être attentive à ce qui se passe ici. Je me réjouis de suivre le développement de la salle de concerts et de congrès ou encore le pôle musique qui devrait rassembler, sur les hauts de la ville, l'EMU, l'EJMA, le Conservatoire et l'Harmonie municipale

Il y a de plus en plus de manifestations culturelles dans notre canton. Ne craignez-vous pas que trop de culture tue la culture?

Le problème ne se situe pas au niveau de la quantité mais de la qualité. Tant que les événements culturels sont de qualité, je ne pense pas que l'on puisse dire qu'il y a trop de culture.

je vais continuer à faire ce métier que j'adore. J'aime la transversalité des activités qui me sont confiées et la pluridisciplinarité de mes tâches. Dans la même journée, je peux passer de l'archéologie à l'art contemporain, de la musique baroque au cinéma expérimental... C'est un univers extrêmement riche et, pour moi qui suis une personne de nature curieuse, cela est très enrichissant.

Vous allez succéder à Patrice Neuenschwander qui a un bilan assez impressionnant. Un peu d'appréhension?

Non. C'est plutôt de l'excitation, l'envie d'y être déjà et d'amener à mon tour ma pierre à l'édifice de la culture en terre neuchâteloise. J'ai beaucoup de respect pour ce qu'a accompli Patrice Neuenschwander et j'espère être digne de sa succession.

Pour revenir chez nous, comment trouvez-vous que la culture se porte en Valais, et plus précisément à Sion?

Je porte un regard très optimiste. Le terrain culturel a beaucoup évolué ces dix dernières années. Les institutions se sont beaucoup professionnalisées et on constate que l'on est dans une dynamique positive. On le voit aussi à l'extérieur du canton où l'image du

En Valais, le terrain culturel a beaucoup évolué ces dix dernières années. On le voit aussi à l'extérieur du canton où l'image du Valais culturel est en train de changer...

L'AVIS DE...

JACQUES CORDONIER

CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE À L'ÉTAT DU VALAIS



«Je comprends son envie d'expérimenter autre chose»

Je tire un bilan très positif de notre collaboration. Gaëlle Métrailler a été la première déléguée culturelle de la ville de Sion et, pour le canton, c'est important d'avoir ce type de partenaires. Avec la présidence de Culture Valais, elle s'est aussi engagée au-delà des frontières sédunoises et a été une cheville ouvrière dans la coopération culturelle entre les villes du canton. Je ne m'attendais pas à son départ,

je la sentais très bien dans son activité sédunoise, mais je comprends aussi très bien qu'elle veuille expérimenter un autre cadre de travail. Je vais principalement regretter la collaboration que l'on a pu établir car c'était très agréable de pouvoir travailler avec elle en tant que partenaires et, d'un autre côté, je me réjouis surtout pour les Neuchâtelois qui auront la chance de l'avoir dans leur équipe.